

« Surfil » Murielle Paquette

Normand Cusson

Number 23 (2), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cusson, N. (1982). Review of [« Surfil » Murielle Paquette]. *Jeu*, (23), 138–139.

« surfil » murielle paquette

Spectacle conçu et interprété par Murielle Paquette. Textes de Murielle Paquette, Louise Bonenfant, Normand Labelle, Claude Mauranne, Marie Philippe, Garnier Poulin et Francine Ruel. Mise en scène: Maria Laskar. Conception musicale et arrangements: Denis Laroche. Musiques: Louise Bonenfant, Pierre Murray, Murielle Paquette. Conception des éclairages: Michel Beaulieu. Conseiller à la conception: Hubert Fielden. Régie: Aurore Thériault. Costumes: Monique Prud'homme. Costume de base: France Paquette. Accessoires: Richard Larouche. Masques de bois: Jérôme Poirier. Fabrication de la poupée de la mère: Anne-Isabelle Piché. Maquillage des masques: Irène Gauthier. Production des Enfants du Paradis, présentée au Conventum, du 17 novembre au 7 décembre 1981.

La scène est traversée de trois fils de fer qui se croisent à peu près en étoile. C'est sur ce plateau aérien que Murielle Paquette évoluera pendant la majeure partie de *Surfil*, « théâtre funambulesque musical », précise un peu lourdement le sous-titre pour bien indiquer que le fil de fer n'y sera pas qu'un accessoire incongru, mais une composante même du spectacle.

Le canevas est conventionnel: par tranches de vie, l'histoire d'une femme, de la naissance à la mort. Les comptines de l'enfance sage, l'adolescence troublée, le premier *chum*, la prison de la consommation, la dépression, le couple, le viol, la vieillesse appréhendée, etc. C'est parfois cocasse, parfois émouvant, atteignant à l'occasion des moments de grâce d'une grande sérénité.

Pourtant, l'originalité de *Surfil*, on s'en doute, ne résidera pas dans le propos, mais dans la façon. Pour ses monologues et chansons, outre le fil de fer, Paquette usera de masques, d'accessoires, de costumes, d'ombres chinoises. Les très belles musiques de Denis Laroche sont enregistrées, mais un percussionniste sur scène ponctue aussi les séquences. Mais d'abord, le fil de fer.

À aucun moment de *Surfil* n'est-il fait référence au funambulisme comme tel. La technique est un acquis, le spectateur n'aura pas droit à quelque *numéro* de fil de fer. Le moment le plus spectaculaire voit Paquette avancer lentement sur fil, retenue par huit gros élastiques (les tentacules de la consommation) fixés au mur, qui finiront par éclater; mais encore là, la force de l'image ne compte pas sur autre chose que sur l'équilibre précaire que suggère implicitement le fil de fer tout au long du spectacle.

Le spectacle est ainsi construit que les événements (une querelle, le viol, etc.) sont joués au sol alors que le fil supporte, lui, les processus, les interrogations, les angoisses, les espoirs, bref, la vie qui avance. À la connotation évidente d'équilibre, jamais acquis dans la vie comme sur fil, le funambulisme ajoute la dimension de hauteur. La vie n'est ni plus belle, ni plus facile, ni moins contraignante vue d'en haut, mais une telle élévation accentue néanmoins le caractère singulier et exemplaire de la démarche intérieure et littérale dont le spectateur est témoin.

Sans forcer systématiquement à une seconde lecture tout au long du spectacle, ce contexte (avancer en équilibre en hauteur) donne souvent un relief nouveau à un texte, on l'a dit, prévisible. (Qui sait d'ailleurs si le succès de l'intégration de techniques éclectiques ne va pas de pair avec une information textuelle restreinte?) *Surfil* est le bilan d'une démarche de recherche qui a, entre autres, amené Murielle Paquette à travailler le masque et le mime corporel avec les Enfants du Paradis, puis à perfectionner le funambulisme lors d'un récent stage à Paris. Le spectacle, comme récemment *les Trapézistes* (le trapèze) ou *Gothic Circus* (les masques de Cheryl Cashman), pose la question de la viabilité de formules théâtrales qui font de techniques (hum!) incongrues le filon



Murielle Paquette dans *Surfil*. « Huit gros élastiques, fixés au mur, finiront par éclater. »

même d'un spectacle théâtral.

Ces spectacles ne peuvent-ils être qu'événements uniques, la plupart du temps autobiographiques, attestant une croissance où la maîtrise de la technique prend figure de rite de passage pour l'artiste désormais « complet »? Comment penser l'intégration « modérée » de disciplines comme le trapèze ou le funambulisme, dans un spectacle plus conventionnel (cf. le trapèze de *Dans la jungle des villes*)? Peut-on cerner certaine spécificité dramatique à ces techniques?

Quoi qu'il en soit, tel que mis en scène par Maria Laskar, *Surfil* s'avère d'une heureuse accessibilité. Reprenant des acquis du discours féminin, jouant sur l'attrait visuel et sonore, *Surfil* aurait pu prétendre à une certaine carrière populaire. Ça n'aura malheureusement pas été le cas. Non seulement les diffuseurs

de spectacles ne s'y sont pas intéressés, mais encore le spectacle n'a-t-il presque pas été couvert par la critique.

normand cusson